

NAISSANCE D'UNE VOCATION

J'ai neuf ans lorsque la catastrophe de Tchernobyl se produit. Les images diffusées aux informations me donnent l'envie d'aider les autres et c'est en voyant une affiche promouvant l'École de jeunes sapeurs-pompiers (JSP) de Champagne, ma commune de Seine-et-Marne, que les choses se précisent.

À la rentrée scolaire de mes dix ans, ma mère me conduit à la caserne. Là, un officier (Charles) me reçoit et m'explique le cursus qui m'attend en intégrant les JSP. À seize ans, je pourrai rentrer sapeur-pompier volontaire (SPV). Et pour devenir professionnel (SPP), on doit obtenir un concours relativement sélectif. Normalement, il faut plutôt avoir une douzaine d'années pour intégrer les JSP, mais devant mon empressement, ma motivation et les larmes d'un enfant déçu, il fait une exception à la règle.

Très vite, la sensation de rejoindre un groupe comme aucun autre se fait ressentir. Et ce n'est pas simplement dans le fait que l'enfant de CM2 que je suis côtoie de grands adolescents de quasiment seize ans, mais une ambiance particulière règne tant dans les vestiaires que dans la salle d'instruction ou encore dans la cour de manœuvre. Que ce soit à coups de blagues potaches, de récits d'interventions édulcorées ou bien dans la tenue de petit pompier (composée d'une combinaison bleu roi,

d'une casquette rouge et de bottes en plastique) ou encore dans la rigueur de l'ordre serré, l'intégration s'opère. Les acronymes de la profession sont nombreux, les termes sont spécifiques et il faut s'y accoutumer. Ainsi le garage est appelé remise, les camions sont des engins, l'ambulance est un VSAB (véhicule de secours aux asphyxiés et blessés) et le camion d'incendie est un FPT (fourgon-pompe-tonne) dans lequel se trouve entre autres équipements : des ARICO (appareils respiratoires isolants à circuit ouvert) qui sont encore réduits à des ARI (appareil respiratoire isolant) tout court.

Rapidement, les mises en situation opérationnelle de secourisme, le nom des pièces de jonctions ou des accessoires hydrauliques, le roulage/déroulage de tuyaux ou encore la manipulation d'extincteurs sur des bacs d'hydrocarbures ou des palettes de bois enflammées délivrent leurs secrets et développent mon envie de venir en aide aux personnes en détresse. Les séances, encadrées par des pompiers expérimentés, ont lieu une fois par semaine, le samedi après-midi. Le vendredi soir est consacré au perfectionnement de la natation et quelques dimanches matin sont réservés aux cross où JSP, SPV et SPP se croisent sur des terrains boueux et accidentés. Ils sont organisés plusieurs fois par an dans différents centres de secours (CS) du département et rapidement, je me fais remarquer par mes qualités physiques en alignant les podiums. Les cross et autres manifestations en présence de SPV et SPP sont l'occasion pour les JSP de laisser traîner leurs oreilles pour écouter le récit de leurs campagnes. Car à les entendre, ces interventions ressemblent à de véritables combats proches d'une guerre. Après tout, ne parle-t-on pas de soldats du feu ?

Mon premier diplôme à obtenir est organisé en mars 1988. C'est donc à douze ans que je suis confronté à un réel examen

comportant épreuves pratiques et orales devant un jury composé de moniteurs de secourisme et d'un médecin. Je décroche mes gestes élémentaires de survie (GES) en participant à des épreuves bien plus sélectives que l'actuel premier niveau secouriste. C'est le premier d'une longue série de certifications indispensables pour participer aux interventions diverses (DIV) de secours aux personnes (SAP), incendie (INC) ou bien toutes les spécialités allant du sauvetage aquatique (SAV) aux risques technologiques et naturels (RTN) ou encore les feux de forêt (FDF).

Durant six années, je perfectionne les enseignements dispensés en culture administrative (CAD), gestes de secourisme, ordre serré et connaissance du matériel incendie. Je participe aux concours de manœuvre JSP et j'acquies une condition physique me permettant d'exercer l'activité de SPV en sécurité. En effet, l'un de nos instructeurs — Jean — est un ancien adjudant-chef de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) et il insiste toujours sur l'importance d'avoir et d'entretenir sa forme pour pouvoir réaliser un sauvetage.

Être jeune sapeur-pompier, c'est aussi être reconnu comme secouriste formé, ce qui implique une prise de conscience rapide des actions à mener en cas d'accident. Il faut donc très vite grandir, car à partir du moment où nous sommes formés, il faut savoir agir et certaines fois à la place même des adultes.

La première intervention réelle se fera au collège. Un élève est blessé à l'arcade après avoir reçu une raquette de ping-pong au visage durant l'interclasse. Je le conduis au bureau des CPE, car l'infirmière est absente. La CPE est soulagée de me laisser lui prodiguer les premiers soins en attendant les pompiers. La vue du sang ne me dérange pas contrairement à elle qui détourne la tête. J'ai même le droit à un billet de retard sans remontrance.